

LE PROBLÈME D'OPI EN MYCÉNIEN

Jusqu'en 1952, ὀπι- n'était connu en grec ancien que par quelques dérivés et composés, tels que ὀπίσω, ὀπισθε(ν), ὀπίωρα, ὀπιστάτος et κάτοπιον (je ne compte pas les nombreux composés en ὀπισθο-). Dans tous ces mots, ὀπι- signifie clairement „derrière, après“.

Le déchiffrement des tablettes mycéniennes a modifié la situation. De nouvelles attestations ont révélé non seulement qu'opi était relativement plus fréquent en mycénien qu'en grec ultérieur, mais aussi qu'il présente des emplois qui sont inexplicables par simple référence au grec homérique et classique. Il y a un problème d'opi, qui n'est pas entièrement résolu.

Depuis le début de la mycénologie, une hypothèse a été avancée qui consiste à considérer ὀπι comme un simple doublet apophonique d'ἐπι. On assimile ainsi *opikorusija* à *epikorusija*, *opikowo* à *epikowo*. Mais peut-on fonder une théorie sur ces quelques mots, dont la synonymie n'est nullement prouvée? Peut-on croire d'ailleurs que le mycénien aurait gardé l'usage simultané d'opi et d'epi s'ils avaient eu la même valeur?

A défaut de trouver en grec le moyen d'en décider, j'ai pensé qu'une étude comparative pourrait apporter les critères nécessaires. C'est le résultat de cette recherche que je voudrais résumer très brièvement aujourd'hui, en utilisant surtout des faits latins et indo-iraniens.

En latin, *opi* est presque toujours devenu *ob*, comme **apo* est devenu *ab*. Il a gardé le sens originel „derrière, après“ dans une série de composés dont voici les principaux: *occipitium* et *occiput* „arrière-tête, occiput“ (cf. gr. ὀπισθοκέφαλον), *opicus* „arriéré, grossier, ignorant“, *opiter* „descendant“ (avec le même suffixe différentiatif qu'*alter* et *uter*), *oppidum* „placeforte“ (proprement „lieu de retraite, refuge pour les habitants d'alentour“), *opperiri* „guigner, chercher à savoir à distance, subrepticement“ (en contraste avec *experiri* „chercher à savoir ouvertement, à découvert, en prenant des risques“), *obsequi* „suivre de manière pressante et complaisante“. Dans la même ligne sémantique, la préposition *ob* signifie fondamentalement „suivant, conformément, consécutivement“: ainsi dans *obiter* (pour *ob iter*) „en suivant le chemin, chemin faisant“, et dans *ob eam rem* „en conséquence de cette affaire“. Notons aussi spécialement l'emploi fréquent du préverbe *ob-* pour exprimer l'idée que, dans un assemblage, un élément est secondaire par rapport à un élément principal, qu'il vient après lui, qu'il lui est

attaché, accolé, appliqué ou associé. Ainsi en va-t-il, par exemple, dans *oppicāre* „enduire de poix, poisser“, *obnūbilāre* „couvrir de nuages“ *obligāre* „lier contre, attacher à“, *obdere* „mettre contre, appliquer“ (ainsi dans l'expression *obdere pessulum ostio* „mettre le verrou à la porte“). De là procèdent les emplois d'*ob-* pour exprimer le bouchage, l'obstruction, le barrage, la fermeture: *occludere*, *operīre*, *abstruere*, *obstāre*, *obsidere*, *obloquī* etc. Il faut aussi compter avec la survivance d'un vieux substantif indo-européen **opi-* ou simplement **op-*, du genre animé et signifiant tantôt „ce qui reste après“, c'est-à-dire „le surcroît, l'excédent“, tantôt „ce qui vient après“, c'est-à-dire „l'avenir“. Dans le premier sens, il est probablement à l'origine de lat. *ops* et *opis* „ressources, richesse“; dans le second sens, il explique l'adjectif dérivé **opīnus* „futur, présumé, attendu“, dont procèdent les composés négatifs *inopīnus* et *necopīnus* aussi bien que le verbe *opināri* „présumer, s'attendre à, appréhender, conjecturer“. Ajoutons enfin que le rapprochement d'*opis* avec le hittite **happi-*, impliqué par l'adjectif *happinant-* „riche“ et par les verbes *happinahh-* „enrichir“ et *happineš-* „s'enrichir“, permet de restituer, du moins dans la théorie laryngaliste, une racine indo-européenne **ə₃ep-*.

La comparaison est plus difficile du côté de l'indo-iranien, car les voyelles originelles **e*, **a* et **o* s'y sont confondues en *a*, de telle sorte qu'a priori, *api* peut corre pondre formellement aussi bien à *ἐπι* qu'à *ὀπι* du grec. Depuis les débuts de la grammaire comparée, c'est avec *ἐπι* que le rapport a été habituellement établi. Mais ce choix n'est pas justifié. La sémantique oriente bien davantage vers *ὀπι*. Qu'il suffise de citer ici quelques rapprochements suggestifs. Le védique *apija-* „né après, puiné“ évoque le latin *opiter*; *apinahyati* „il attache à, il lie contre“ fait penser à *obligāre*; *apivṛṇoti* „il recouvre, il enferme, il cache“ évoque d'autant plus *operīre*, que l'antonyme *apavṛṇoti* „il découvre, il ouvre“ est parallèle à *aperīre*; *apidadhāti* „il met contre, il ferme“ ressemble à *obdere* (notons à ce propos qu'*apidhānam* signifie „verrou, couvercle, barrière“). En avestique, l'adjectif *aipawra-* „couvert de nuages, nuageux“, comme d'ailleurs son synonyme *aipidvānara-*, rappelle exactement le latin *obnūbilus*. Ainsi donc, le grec *ὀπι*, le latin *ob* (parfois *opi*), l'indo-iranien *api* et le hittite *happi-* concordent et permettent de restituer un ancêtre indo-européen **ə₃epi-*.

Comment faut-il dès lors expliquer les formes grecques en *ἐπι-* qui semblent équivalentes? La ressemblance est-elle fortuite entre *ἐπίγονος* „né après, descendant“ et skr. *apija-*, *ἐπικλείω* „je ferme“ et lat. *occludō*, *ἐπιφράσσω* „je barre, j'obstrue“ et lat. *obstruō*, *ἐπιβλής* „verrou“ et lat. *obex*, *ἐπινέφελος* „nuageux“ et lat. *obnūbilus* ou av. *aipawra-*, *ἐπιτηρέω* „je guette“ et lat. *observō*, *ἐπακούω* „j'écoute“ et lat. *oboediō*, *ἐπιμακρός* „allongé“ et lat. *oblongus*?

La réponse me paraît indiquée par quatre indices. D'abord, le latin *ob* (*opi*) et l'indo-iranien *api* n'ont jamais le sens de „sur, dessus, au-dessus“, alors que ce sens est fondamental pour le grec *ἐπι*. Deuxièmement, *ἐπι* ne peut pas procéder régulièrement de l'indo-européen

* ε_3 epi- (si l'on accepte la théorie laryngaliste). Troisièmement, quelques exemples font penser qu'on a tendu à substituer ἐπι à ὀπι en grec postmycénien. Ainsi ὀπιουρος „cheville“, conservé par Aristote, est devenu ensuite ἐπιουρος; ὀπει „après que“, conservé en thessalien (et concordant avec le chypriote ὀπι), a été remplacé ailleurs par ἐπεί; myc. ὀπιλοιπος (écrit *opiroqo*) „restant“ a comme correspondant ultérieur ἐπιλοιπος; etc.

La conclusion me paraît s'imposer: la correspondance entre le mycénien *opi* et le grec ultérieur ἐπι doit être tenue pour secondaire, irrégulière, due à une confusion intervenue dans l'histoire de certains mots. A mon sens, il est vraisemblable que le grec classique ἐπίγονος „né après, descendant, successeur“ procède d'*ὀπίγονος: le sens „après“ du préverbe, la coexistence d'une forme ὀψίγονος, la correspondance d'*apija-* en sanskrit et celle d'*aiṗiṣaṭha-* „future naissance“ en avestique sont de bonnes raisons de le croire.

Au contraire, le sens de l'adjectif grec classique ἐπιδήμιος „situé dans une région, habitant d'un pays“ ne permet pas de croire qu'il ait jamais comporté le préfixe ὀπι-. On ne peut pas s'y référer pour expliquer le mycénien *opidamijo*. Celui-ci est davantage comparable à l'avestique *aiṗidaḥyu-* „habitant l'arrière ou les confins du pays“ (en contraste avec *antarədaḥyu-* „habitant l'intérieur du pays“, *pairi-daḥyu-* „habitant alentour du pays“ etc.).

On ne peut pas davantage recourir à l'adjectif homérique ἔφαλος pour expliquer le mycénien *opia₂ra*. Dans ἔφαλος, ἐπι- signifie „dans la direction de, du côté de“ (comme dans ἐπιζέφυρος, ἐφέσπερος, ἐπιδέξιος etc.). C'est un sens spécifique d'ἐπι- qui ne procède donc absolument pas d'un ancien ὀπι-. Le mycénien *opia₂ra* n'a dès lors aucun rapport direct ou indirect avec ἔφαλος. Si le second terme *-a₂ra* devait être le nom de la mer (ἄλ-), *opia₂ra* ne pourrait signifier que „situé derrière la mer, au bout de la mer“. Mais rien ne prouve qu'*-a₂ra* ait ce sens.

Telles sont, en bref, les conclusions d'une recherche qui est à peine terminée. Je m'en expliquerai plus longuement dans un prochain ouvrage, en profitant, je l'espère, de vos critiques.

Liège.

L. Deroy.